



PAR MONTS ET RIVIÈRE

La Société d'histoire des Quatre Lieux



Fondée en
1980

Décembre
2002

Volume 5 Numéro 9

-
-
- 2 Mot du président
 - 5 Un peu d'histoire...
 - 8 Un peu de généalogie
 - 11 Une suggestion de lecture
 - 12 Activités de la Société
 - 12 Acquisitions et dons



**À LA SORTIE D'UNE MESSE DE MINUIT DANS LE
« BON VIEUX TEMPS »**

JOYEUX NOËL

de

Lucette, Martin, Jacques, Gilles, Ange-Aimé,
Alain, Aline, Jean-Pierre



**Bulletin de liaison de la
Société d'histoire des
Quatre Lieux publié neuf
fois par année**

Adresse postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél : (450) 469-2409

Adresse du local :
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél : (450) 379-2002

Rédacteur en chef
Gilles Bachand

Collaboratrice
Monique Cloutier

Mise en page
Lucette Lévesque

Sites Internet
<http://ita.qc.ca/quatrelioux>
<http://collections.ic.ca/quatrelioux>

Courriel électronique
Lucette.lvesque@sympatico.ca
Hiqlioux@endirect.qc.ca

Dépôt légal : 2002
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
ISSN : 1495-7582
© Société d'histoire des
Quatre Lieux



Un mot du président

Comme vous le remarquez sans doute, nous avons amélioré quelque peu, la présentation graphique du bulletin. Le but étant toujours le même, soit de faire connaître d'une façon simple, plus agréable, sans prétention et en s'amusant, l'histoire et la généalogie des Quatre Lieux.

Nous vous invitons à renouveler votre adhésion à la Société pour l'année 2003.

C'est pour nous un moyen de financement, mais surtout un grand réconfort de connaître des gens qui partagent une passion commune, l'amour de la connaissance historique et généalogique de leur région. Nous vous invitons aussi à faire découvrir notre Société à vos amis(es), car nous aimerions atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé soit : 100 membres en 2003.

Suite à des demandes de certains de nos membres et aussi devant le nombre assez imposant d'articles publiés dans *Par Monts et Rivière*, depuis ses débuts, nous avons décidé d'indexer les articles les plus consistants et je crois les plus intéressants pour la recherche historique et généalogique de nos communautés. Ce cahier de références est disponible pour la consultation à la bibliothèque de la Société à notre local.

Au nom de tous mes collègues de l'exécutif et en mon nom personnel, je vous souhaite de très belles fêtes, beaucoup de plaisir, de la santé et *le paradis à la fin de vos jours*.

Bonne lecture et au plaisir de se rencontrer.

Gilles Bachand

Au fil des lectures ... et des découvertes historiques



Nos prochaines rencontres

27 janvier 2003

Conférence de M. Gilbert Beaulieu
Thème : La généalogie : plus qu'un arbre généalogique

Local : 35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford

24 février 2003

Conférence de M. Yvon Blanchard
Thème : «L'Acadie, grandeur et misères»

Local : 35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford



Nous continuons ce mois-ci à vous présenter les résumés de certains contrats, du notaire Ambroise Brunelle de Saint-Césaire. (1827-1859). Ces résumés ont été compilés par l'abbé P.A. Saint-Pierre. (Voir Par Monts et Rivière vol.5 no 2, février 2002). Ceux-ci nous donnent une bonne idée de la vie rurale à cette époque et peuvent être de votre part, le début d'une recherche plus poussée aux Archives Nationales du Québec. J'y ai ajouté quelques autres contrats de notaires, qui pratiquaient dans les Quatre Lieux à cette époque.

La vie du passé

À travers l'histoire de notre région

Saint-Césaire

Imaginez comme il en consumait du bois le steamboat navigant alors entre Saint-Hyacinthe, Saint-Césaire et Saint-Pie. En février et mars 1853 vendirent du bois à la compagnie du steamboat Ls Frégeau père et fils 20 cordes, Michel Gaudet 12, Louis Monty 12, Christophe Roireau 6, Pierre Godu, Joseph Sansoucy, Ls Plante, Bénoni Leclair, Jos. Geoffrion, Benjamin Moineau, Abraham et Toussaint Viens, Giles Brouillet, Eugène Perron, André Terrien, Ed, Authier, Jos. Allard, Moïse Ménard, Pierre Forrand, Pierre Lamothe, Frs. Roy, Eus. Sansoucy, David Gaboury, JBte. Robert, et quelques autres un peu plus tard.

De ce temps-là datent plusieurs concessions de terres faites dans l'Ange-Gardien par John Fraser, notaire à Saint-Marc et agent des seigneurs.

Il fallait alors refaire le pont sur la Barbué, à l'endroit où cette rivière jette ses eaux dans l'Yamaska, et c'est Ebenezer Fisk qui se chargea de ce travail le 28 février 1853, pour la somme de 578 livres.

Par acte de donation de deux emplacements, j'apprends que Saint-Césaire avait dès lors son marché.

Le 27 octobre, fut établie une société entre les docteurs Consigny et Alexis Archambault pour pratiquer la médecine ensemble, le premier gardant les 2-3 des revenus parce qu'il fournissait son bureau, sa pharmacie et ses instruments.

Au cours de l'hiver 1854, nous voyons le capitaine Gaudette achetant du bois pour la Cie du steamboat, un seul individu lui en vendant jusqu'à 60 cordes.

Le 10 juillet 1854, dans une assemblée convoquée par M. J. A. Provançal et tenue à Saint-Césaire, Louis et Charles Desforges, ce dernier agissant au nom de son fils Narcisse, alors aux États-Unis, donnèrent gratuitement à Jean Couture père et à Jbte

N'oubliez pas

les heures

d'ouverture du local :

**le samedi
de 9h00 à 12h00**

**de 18h30 à 19h30
avant chaque réunion
tenue à
Saint-Paul
d'Abbotsford**

**Sur rendez-vous
Gilles Bachand
379-5016**

**Lucette Lévesque
469-2409**



Caisse Populaire Desjardins,
Saint-Paul d'Abbotsford

Caisse Populaire Desjardins,
Rougemont

Caisse Populaire Desjardins,
Saint-Césaire

Caisse Populaire Desjardins,
Ange-Gardien

Choquette père, syndics élus en décembre dernier pour l'établissement d'une église catholique, d'un cimetière, d'un presbytère et d'autres dépendances à l'Ange-Gardien des arpents de terre, savoir 1 arpent de largeur sur 4 de profondeur donnés par Louis Desforges plus un lopin d'égaies dimensions données par Charles sur la terre de Narcisse absent, avec promesse de faire ratifier cette donation par ce dernier. La moitié du morceau prise sur la terre de Louis était défrichée à la souche et y étaient plantés des arbres fruitiers que le donateur se réservait le droit d'enlever. L'autre morceau était encore en abattis puis en bois debout. Le 15 décembre suivant, Narcisse revenu des États-Unis ratifiait la donation faite par son père. C'étaient apparemment des actes de générosité qui furent largement payés.

Par baux à rentes foncières non rachetables, les jours suivants, Louis Desforges loua un emplacement à Nazaire Vallière, un deuxième à Césaire Pepin notaire, puis un troisième et d'autres à Louis Létourneau, à Frs. Dubourg cordonnier, à Amable Mongeau, à J.-Bte Morin qui furent tous des premiers villageois de l'Ange-Gardien.

Un transport fait à Chs. Forand, par M.-Bte Delâge le 8 novembre 1855, nous démontre que dès lors ce dernier était instituteur au village de Saint-Césaire, s'y préparant à remplir plus tard les fonctions d'inspecteurs d'écoles.

C'est le 11 avril 1856 qu'Élie Fleury cultivateur et Joseph Tessier notaire s'associèrent pour construire un moulin à farine sur la branche nord de l'Yamaska et la terre du sieur Fleury allant de la rivière à la ligne de la seigneurie de Monnoir, entre les propriétés de Joseph Gélinau et de dame Jacques Fleury. L'on s'était proposé d'abord de donner à ce moulin 60 pieds de longueur et 40 de largeur. La partie inférieure serait construite en pierre puis la partie supérieure en briques. La première année serait consacrée à faire la digue dans la rivière, le canal, l'assiette du moulin, puis les travaux de maçonnerie en pierre et en briques et on le finirait la seconde année. Fleury céderait deux arpents de terre auprès du moulin ainsi que le chemin pour y arriver puis fournirait des matériaux et son temps, tandis que le notaire Tessier avancerait 1500 livres ancien cours.

Le 1 mai 1856, Joseph Stébenne et Peter Groome, menuisier de St-Paul, prirent l'engagement auprès de James Cunning, marguillier en charge, Moïse Sansoucy et Pierre Bail, autres marguilliers de l'œuvre, de faire pour l'église de Saint-Paul en construction, au prix de 1500 livres, 98 bancs semblables à ceux de Saint-Césaire, mais à un seul panneau au lieu de deux, et mesurant 3 pieds de largeur par 4½ de profondeur, plus un banc-d'œuvre semblable à celui de Saint-Césaire.

Au 3 octobre 1856 remonte le contrat de mariage de Julien, fils de Joseph Gendron et de Marie Comeau, avec Odile Marcil, âgée de 19 ans, fille de feu Pierre Marcil et de Marguerite Barrette. Julien avait alors 23 ans et 9 mois, ayant été baptisé à Ste-Marie le 3 janvier 1833.

Notaire Louis Picard

Notaire Louis Picard

En haut de St-Césaire, certaines gens s'étaient implantées sur des terres qu'ils croyaient hors de la seigneurie de St-Hyacinthe, d'où un protêt signifié par le notaire J.F. Têtu à Ralis Buick le 8 janvier 1831, à la réquisition d'Emmanuel Couillard Després, le sommant d'avoir à déguerpir et à lui laisser les nos 51 et 52 devenus sa propriété par acte de concession du seigneur Debartzch le 4 octobre 1827.

Le 13 mars 1828, le seigneur Dessauls concéda au notaire F. H. Lacombe de St-Césaire, une terre de 3 X 30, no 7 allant du rang St-Jacques, entre les no 6 au nord ouest et 8 au sud-est. De ce jour date la colonisation dans le rang de la future paroisse de St-Paul.

En janvier 1829 Donald George Morisson et un nommé Marois obtinrent des concessions dans le rang St-Georges dont nous apercevons le nom pour la première fois.

C'est le 10 février 1823 que Cotton Fisk et Charles Collins donnèrent gratuitement à l'Established Church of England à la montagne Yamaska, un lopin de terre, ayant une superficie de 3 arpents et 18 perches, d'après le procès-verbal de l'arpenteur John Dwyer, en date du 21 octobre 1822, borné par le chemin du roi, d'un côté au nord par Chs. Collins, puis en arrière par les terres des deux donateurs et sur lequel l'église anglicane venait d'être construite. Signèrent le contrat Cotton Fisk, Charles Collins, John Dwyer et Sewall Goodridge, avec le notaire.

Notaire Louis Chicou-Duvert

Voulez-vous savoir quand arrivèrent les Standish à la montagne de Rougemont? Le 23 octobre 1812, Zara Beebe vendit à Robert Standish, cultivateur de Farnham une terre de $2\frac{3}{4}$ X 22 qui fut le berceau de cette famille en ce lieu.

Notaire Charles Lagorce

Le 27 avril 1822 François Papineau de St-Mathias céda à la fabrique conçue puis à naître de St-Césaire, agissant par messire Antoine Girouard, curé de Saint-Hyacinthe, desservant la paroisse en formation, un lopin de terre de deux arpents de largeur sur la profondeur qu'il peut y avoir de la rivière au chemin du roi, pris sur la terre du cédant, formant une superficie de 8 arpents et 90 perches, d'après le procès-verbal délivré par l'arpenteur Emmanuel Couillard-Després, le 30 janvier dernier, et sur lequel sont élevées une chapelle et autres bâtiments à l'usage du curé, à condition que la fabrique alloue à lui-même et à son épouse, leur vie durant, un banc dans l'église à leur choix, le banc du seigneur et celui du premier capitaine de milice exceptés pour aussi longtemps qu'il y aura une église sur ce terrain. La condition est expresse et sine qua non. Vienne un jour où l'on décidera de changer la place de l'église de St-Césaire, ce morceau de terre retournera de plein droit aux héritiers des donateurs.

Par acte du parlement adopté en chambre le 24 avril 1819 Jean Lagorce avait été autorisé à bâtir et à établir un pont de péage fait en deux tronçons, sur les rivières du Sud-Ouest et Calix qui viennent se jeter dans la rivière Yamaska un peu en amont du village actuel de St-Césaire et, le 13 mars 1824, Joseph Bistodeau et Jean Barbeau, juges de paix, s'appuyant sur le rapport d'un examen fait le 28 septembre 1820, par les trois experts Vital St-Cyr, Louis Picard et Antoine Gagné, délivrèrent au propriétaire un certificat attestant que le pont était fait suivant les règles, les exigences requises.

(Nous avons respecté l'autographie du Courrier de Saint-Hyacinthe)

(Fin)

Le bois des Quatre lieues

Le bois des quatre lieues 1- est le titre d'un roman historique de madame Liliane-Vien-Beaudet de Saint-Césaire. Elle s'est inspirée selon ses propres dires, de « souvenirs » racontés dans sa famille depuis des générations. Il met en vedettes des ancêtres de l'auteure qui sont deux des premiers habitants de notre région : Léonard Frambes et Thomas Harris.

Mais dans les faits qu'en est-il exactement de ce « bois »? Nous avons donc consulté notre historiographie locale pour voir comment les auteurs ont traité ce sujet dans leurs écrits et rectifié si nécessaire quelques affirmations de leur part.

Le premier et l'incontournable historien à nous signaler ce bois vous l'avez deviné c'est Isidore Desnoyers, dans son *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire* paru dans le journal *Le Commerçant* de Saint-Césaire en 1877 et 1878. 2- Il décrit en ces termes le fameux « bois » en question :

« En l'année 1800, les rivages de l'Yamaska, aujourd'hui si pittoresques et si champêtres, n'étaient encore couverts que d'arbres séculaires surplombant ses bords. Le rare voyageur qui, par aventure, sillonnait ses ondes calmes et paisibles, ne rencontrait, sur son passage, que cinq habitations, depuis le village actuel de St-Césaire, jusqu'au confluent des deux branches ouest et est de cette rivière, appelée communément la *Pointe-aux-Fourches*.

Voyons plutôt : Si elle existait encore, on verrait près du cimetière la chaumière du père Joseph Fréchet; six arpents plus bas, rive ouest était celle de Pierre Brisset en descendant une lieue, sur la rive est, se trouvait la maisonnette de Joseph Pivin, mort ici, le 14 février 1823, à l'âge de 80 ans; deux lieues en aval de ce dernier, même rive, au pont actuel de St-Damase, habitait le nommé Leroux; enfin un nommé St-Antoine avait aussi sa hutte de logs sur la rive gauche, vis-à-vis *Pointe-aux-Fourches*. Revenant maintenant sur nos pas et remontant la rivière jusqu'au haut de la paroisse, nous y rencontrons : Soyer à quatre arpents plus haut que le village actuel sur la rive ouest près de deux milles en amont Joseph Daniel Gélineau; un mille et demi plus haut encore N...Patelaugh, allemand, à l'emplacement du futur manoir de Rottermund sur la rive est, à 50 arpents du village Léonard Frambes, Thomas Harris et plus haut N. Pulver. Ainsi donc, à cette époque onze habitants étaient établis, depuis les *Fourches* jusqu'à l'entrée du fameux *Bois-des-quatre-lieues*, c'est à dire sur un parcours de près de dix-huit milles. Le *Bois-des-quatre-lieues*, de sinistre et lugubre mémoire, a été longtemps et tristement renommé pour les nombreux méfaits et crimes qui y furent commis. 3- Il commençait à environ trois milles et demi du village de St-Césaire à une grande maison jaune, servant d'hôtellerie, tenue plus tard, par deux *Américains*, bâtie près du chemin de ligne qui conduit aujourd'hui, au rang des *Écossais*. »

En 1927, l'abbé Paul-M. J. Benoit curé de Saint-Césaire fait paraître un livret intitulé *La Caisse Populaire de Saint-Césaire de Rouville*. 4- On retrouve à l'intérieur de ce volume l'historique de la caisse populaire de Saint-Césaire depuis sa fondation en 1917 mais aussi l'histoire de Saint-Césaire basée en grande partie sur les écrits de Desnoyers. Voici le passage qui traite du « Bois des quatre lieues »

« La colonisation dans cette partie fut longtemps à l'état d'enfance. En l'année 1800, les rivages de l'Yamaska, aujourd'hui si pittoresques et si champêtres, n'étaient encore bordés que d'arbres séculaires au lieu d'habitations. Le rare voyageur, qui, par aventure, sillonnait ses ondes calmes et paisibles, ne rencontrait, sur son passage, que cinq maisons depuis le village actuel de St-Césaire jusqu'au confluent des deux branches est et ouest de cette

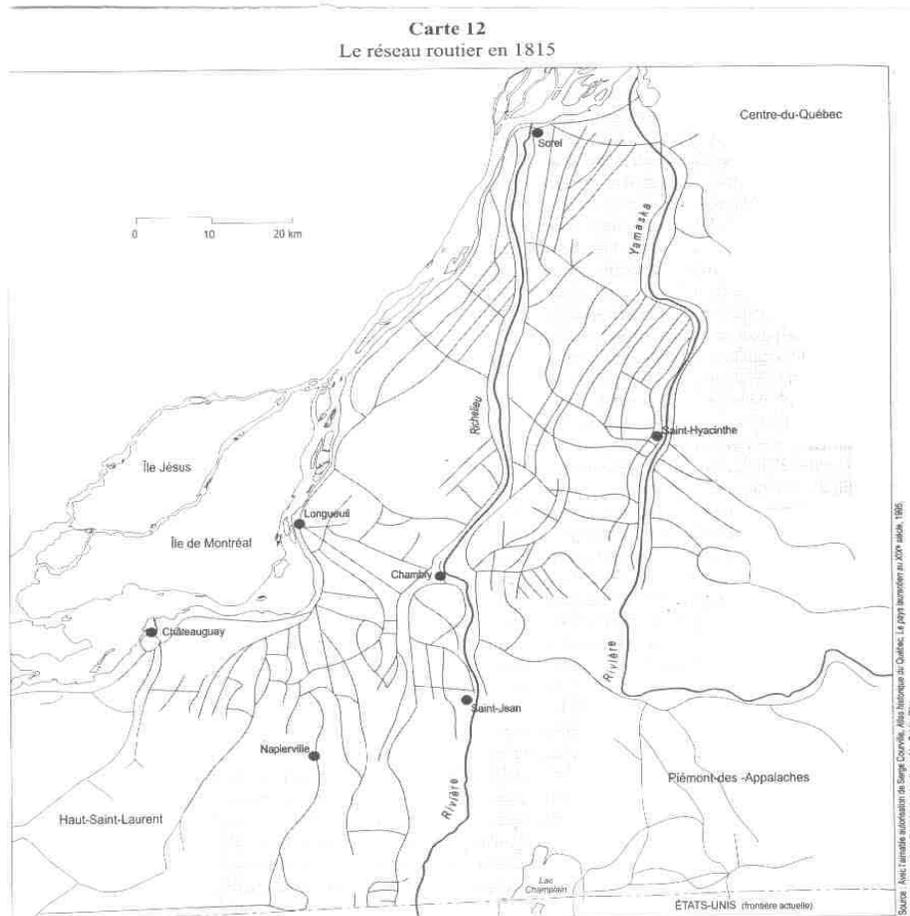
rivière, appelé communément la *Pointe-des-Fourches*. Sur la rive ouest, près de l'endroit où est situé l'église actuelle, la chaumière de Joseph Fréchette et six arpents plus bas, celle de Pierre Brisset. En descendant d'une lieue. **5-** Sur la rive est la cabane de Joseph Pivin dont le fils est mort le 2 février 1872 à N.-D.-de-Bonsecours de North-Stuckeley, âgé d'environ 100 ans. Deux lieues plus bas que ce dernier habitait un nommé Leroux. Enfin, un nommé St-Antoine avait sa hutte de tronçons d'arbre sur la rive gauche vis-à-vis la *Pointe-des-Fourches*. À quatre arpents plus haut que le site du futur village et à l'ouest de la rivière, un nommé Soyer. Une demie lieue plus haut encore et sur la rive droite, Léonard Frambes et Thomas Harris avaient leurs chétives *blagousses*; dans leur voisinage, N. Pulver. Sur la rive gauche et presque aussi haut, Joseph Daniel et en remontant d'un demi-mille, l'allemand Patelangh. Ainsi donc, vers 1800, onze habitants seulement, sur un parcours de six lieues environ, y compris le fameux ***Bois-des-quatre-lieues*** de sinistre souvenir. Le ***Bois-des-quatre-lieues***, longtemps et tristement renommé, commençait à trois milles et demi environ en haut du futur village de St-Césaire, à une grande maison jaune, servant d'hôtellerie, tenue par deux *Américains* près du chemin de ligne qui conduit aujourd'hui au *Rang-des-Écossais* et se terminait dans le Township de Farnham, sur le coteau Higgins, deux milles au-delà du site de l'église actuelle de St-Romuald à Farnham. Dans tout le reste du territoire actuel de St-Césaire, point d'autres habitations, nuls chemins ouverts pour communiquer avec les paroisses naissantes de St-Jean-Baptiste et de Ste-Marie-de-Monnoir. » **6-** Une autre référence que j'ai trouvée concernant le Bois des quatre lieues est celle de Mgr C.-P. Choquette dans son *Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe*. **7-** À la page 31 de son volume il nous raconte ceci : « C'est probablement en raison de ces paisibles occupations qu'aucun épisode tragique, aucun fait de guerre, aucune escarmouche n'est restée dans l'histoire ou dans la légende concernant le fortin de Saint-Hyacinthe, tandis que la mention de celui de Saint-Césaire – dont les noms de plusieurs occupants ne sont ni français, ni anglais – s'enveloppe du récit d'événements lugubres, de sanglantes tragédies même. **8-** En mes jeunes années d'école, j'entendis parler souvent du « blochouse » transformé en hôtellerie. **9-** Dans la « forêt de quatre lieues » de Farnham, sur la route conduisant, des bords de la rivière Richelieu, à Winooski, à Saint-Albans, à Burlington. Mes petits camarades racontaient comme des traditions familiales issues de générations passées, des histoires à faire dresser les cheveux. Il y était question de coupe-gorge, de trappes par où planchers et lits étaient précipités dans la cave et les occupants dépouillés de leur argent et parfois de la vie. »

1. Vien-Beaudet, Liliane *Le bois des quatre lieues* Saint-Césaire, 1955, 216 pages. Elle commence son roman par cette description du fameux bois : « Le Bois des Quatre Lieues était une riche et dense forêt couvrant le territoire depuis la ville de Farnham jusqu'à la Pointe-aux-Fourches, environ quatre lieues en longueur et en profondeur. La seule voie pour y pénétrer était la rivière Yamaska. Si des canots s'étaient aventurés dans ces parages, personne n'avait laissé de traces. »
2. Ces textes ont été repris dans notre bulletin de liaison *Par Monts et rivière* du vol. 3 no 6 septembre 2000 au vol. 5 no 5, mai 2002.
3. Il y a ici sujet à une belle recherche, quels crimes? Je n'ai rien trouvé sur ce sujet dans l'état actuel de mes investigations.
4. Benoit, Paul-M.J. *La Caisse Populaire de Saint-Césaire de Rouville*, Saint-Césaire, 1927, 112 pages. La Société a réédité ce volume.
5. Une lieue = environ 3 milles ou 4 km.
6. Benoit ne fait en somme que copier le texte de Desnoyers, en se basant sur les écrits de celui-ci, il affirme qu'il y avait une auberge «à trois milles et demi environ en haut du futur village de St-Césaire» dont il y avait une route, c'est très probable car pour la construction du Hupper Blockhaus (Saint-Césaire) les soldats anglais aidés par les miliciens canadiens vont effectivement ouvrir un «chemin» en 1781 qui part du village de Saint-Hyacinthe, donc vers 1800 ce chemin se rend tout probablement jusqu'à Farnham et même plus loin.
7. Choquette C.-P. Mgr *Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, Richer et Fils, 1930, 551 pages.

8. À ma connaissance c'est parce que nous avons plus d'informations sur le blockhaus de Saint-Césaire que celui de Saint-Hyacinthe (correspondance de Haldimand). Nous verrons effectivement dans une prochaine recherche que je vais publier, (projet du Blockhaus) que la vie de militaire est parfois mouvementée. Il faut aussi prendre en considération qu'à partir de sa construction en 1781, il deviendra beaucoup plus important stratégiquement que celui de Saint-Hyacinthe. N'oublions pas qu'il est en première ligne de défense de ce coin de pays lors de la guerre d'indépendance américaine. C'était de cet endroit que partaient les patrouilles d'éclaireurs pour surveiller les mouvements des troupes américaines.
9. Dans l'état actuel de mes recherches vers 1784, les militaires quittent le blockhaus, et selon Desnoyers il est abandonné peu après, est-ce que sur une courte période, il y a eu une hôtellerie? Chose certaine lors de la guerre de 1812, il ne reste que des ruines. Aujourd'hui, le bois a disparu, (défrichement des terres) il ne reste que «La Pointe-aux-Fourches» c'est à la jonction de la rivière Yamaska et de la rivière Noire dans les municipalités de Saint-Damase et Saint-Pie.

Nous reproduisons ici une carte du réseau routier en 1815 dans notre région. Elle est tirée de l'ouvrage de Serge Courville *Atlas historique du Québec Le pays laurentien au XIXe siècle, 1995*. Comme on peut le voir une route venant du canton de Granby contourne le mont Yamaska sur les deux côtés et deux routes vont rejoindre un autre chemin qui longe la rivière Yamaska jusqu'au petit village de Saint-Hyacinthe et aussi en direction de Farnham.

Gilles Bachand



Nous connaissons le mois prochain une « maison d'auberge » le long de la rivière Yamaska est-ce un lieu de « perte » tant décrié par Desnoyers ? C'est en prenant connaissance d'un contrat du notaire Charles Lagorce de Saint-Hyacinthe fait le 18 septembre 1815, que nous avons fait cette découverte.

Un peu de généalogie...

Les actes notariés

Les actes notariés comptent parmi les documents les plus fiables, puisque leur authenticité ne suscite aucun doute. L'importance de l'activité notariale en Nouvelle-France prouve l'importance que les premiers colons français apportaient à la preuve écrite. La présence d'avocats n'ayant été permise que sous le régime anglais, l'on préférait souvent recourir à un arbitrage devant notaire plutôt que de comparaître devant la justice.

Au début de la colonie, les notaires se nommaient *tabellions*. Ils étaient considérés comme des notaires subalternes, car la plupart n'avaient pas subi l'entraînement nécessaire pour assumer ces fonctions. Ils ne rédigeaient que les contrats de mariage et certaines conventions. Le plus ancien minutier qui ait été conservé est celui de Jean Guitet, commis au greffe et tabellionage de Québec en 1637, et le premier notaire en titre fut Guillaume Audouart nommé en 1648. À partir de 1663, la colonie connut deux types de notaires : le notaire royal, nommé par l'intendant, qui pouvait pratiquer dans les juridictions royales de Québec, Montréal et Trois-Rivières et le notaire seigneurial désigné par un seigneur : le notaire seigneurial était considéré comme un notaire de seconde zone, moins bien rémunéré que le notaire royal. Il disparut au début du XVIII^e siècle.

Très souvent les régions n'ayant pas de notaire se voyaient obligées de recourir aux curés, aux officiers de milice ou à d'autres notables pour rédiger certains actes tels que contrats de mariage, testaments etc. Ces actes désignés sous le nom d'actes *sous seings privés* devaient être rédigés devant trois témoins de sexe mâle, âgés de 20 ans ou plus. Ils devaient être déposés par la suite dans le greffe d'un notaire royal.

La préservation des minutiers fut assurée par l'ordonnance de 1717 qui imposa le versement au greffe de la juridiction royale, des minutiers des notaires décédés, démis ou retirés.

La consultation des actes notariés est essentielle à la recherche généalogique. Certains registres paroissiaux ont disparu, d'autres ne contiennent pas les renseignements nécessaires à nos recherches. Lors d'un mariage le prêtre a omis d'inscrire le nom des parents de l'un ou des deux époux ou encore les prénoms semblent erronés. Le contrat de mariage s'il existe, viendra confirmer ou compléter ces données. On trouve généralement dans ces derniers les noms et prénoms des époux, leur âge et leurs lieux de résidence ainsi que les noms et prénoms de leurs parents. Le contrat de mariage remplacera l'acte de mariage resté introuvable. On a observé que les trois quarts des couples mariés au Québec au XVII^e, au XVIII^e et au début du XIX^e siècle passaient un contrat de mariage.

D'autres types d'actes rédigés par des notaires peuvent aussi être utiles aux généalogistes. Le testament vous fera connaître les héritiers d'un ancêtre : enfants, parents, frères, sœurs, neveux, nièces. L'inventaire après décès vous fournira une liste détaillée des objets contenus dans la maison du défunt (vêtements, ustensiles, outils, meubles, provisions, livres etc.) ainsi que la liste des titres de propriété, contrat de mariage et concession de terres, obligations (argent prêté ou emprunté). Il vous fera connaître la liste de ses biens immobiliers, maisons, terres ainsi que le nombre de chevaux, bestiaux et volailles qui faisaient partie de sa succession. L'inventaire est très souvent suivi d'une **vente aux enchères** qui permet le règlement de la succession.

Plusieurs autres actes sont intéressants : le **bail**, par lequel on loue une maison, une ferme, un moulin, une terre en culture. L'**engagement** d'une partie envers une autre pour accomplir un travail : les gages sont payés en argent ou en logement, nourriture et entretien. Le **marché** qui est une entente entre un propriétaire et un ouvrier (charpentier, maçon, menuisier) pour construire ou réparer une bâtisse (maison, grange, moulin). Enfin le **contrat de vente** par lequel le vendeur s'oblige à livrer un bien, meuble ou immeuble à l'acheteur qui, de son côté, s'engage à en défrayer le prix convenu, soit en argent, soit en espèces. Il y a un cas où le vendeur se fait payer un montant de 350 livres tournois au moyen de messes qui devront être dites pour le repos de son âme. Je vous le promets, vous irez de surprise en surprise!

Les actes de **tutelle** et de **curatelle** sont trop souvent oubliés par les chercheurs en généalogie. Ce ne sont pas des actes notariés mais des actes judiciaires, mais comme le notaire en rédigeait régulièrement le texte on en retrouve dans les minutiers des notaires. Dans les actes de tutelle nous retrouvons souvent le nom et l'âge d'enfants pour lesquels nous n'avons pas trouvé d'acte de baptême. L'acte de curatelle concerne les personnes incapables de veiller elles-mêmes à leurs affaires, soit à cause d'une absence prolongée, soit à cause de leur état mental ou pour toute autre raison sérieuse. Il nous permet de découvrir des détails insoupçonnés sur certains personnages.

Pour terminer, voici quelques points à connaître pour vos recherches. La *minute* est l'écrit original de l'acte ou contrat notarié. L'ensemble des minutes des actes notariés rédigés par un même notaire compose le *minutier* du notaire. Les actes notariés sont sommairement décrits dans des recueils nommés *répertoires* dans lesquels y sont indiqués la nature de l'acte, la date, les noms et lieux de résidence des parties contractantes. Les minutiers des notaires québécois sont conservés, soit chez les notaires en exercice, soit aux greffes des protonotaires de leurs districts judiciaires, lorsqu'ils sont décédés ou qu'ils ont cessé de pratiquer depuis un certain temps. Il est défendu de consulter les actes notariés postérieurs à 1900 sauf s'ils concernent notre parenté immédiate.

Les actes notariés antérieurs à 1900 sont déposés aux Archives nationales du Québec et peuvent être consultés à l'aide des instruments de recherche suivants :

- Registres originaux sur microfilms (1621-1900)
- Répertoire des notaires
- Fichier Archiv-Histo (aussi disponible à la Société généalogique canadienne-française à Montréal) dont **Parchemin** qui est une banque de données notariales sur nos ancêtres. La recherche y est relativement facile puisque nous faisons une requête par le nom de l'ancêtre. La période couverte actuellement est de 1635 à 1779, soit plus de 284 000 actes.

À la Société de généalogie de Longueuil vous avez accès à 6 000 transcriptions d'actes notariés du début du siècle par Fleurette Asselin et Jean-Marie Tanguay. Vous pouvez les photocopier et même les commander par Internet.

Sur le site Internet de la Chambre des notaires du Québec (<http://www.cdnq.org/indexcdnq.asp>) vous pouvez avoir un aperçu de la banque de données **Parchemin**. Il y en a environ 30,000, c'est dix fois moins qu'aux Archives nationales du Québec et qu'à la Société généalogique canadienne-française mais vous aurez une idée de son fonctionnement et probablement y trouverez-vous un contrat concernant un de vos ancêtres.

Bonnes recherches!
Monique Cloutier

Sources : René Jetté « Traité de généalogie »
Marthe Faribault-Beauregard « La généalogie »

Bibliographie des Quatre Lieux

Vien-Beaudet, Liliane *Le bois des quatre lieues* Saint-Césaire, 1955, 216 pages.
Roman du terroir qui raconte les amours de deux pionniers des Quatre Lieux : Frambes et Harris.

Hamilton, Phyllis *Histories of Protestant Churches of Brome, Missisquoi, Shefford and surrounding area With heart and hands and voices. Rougemont St-Thomas' Anglican Church* by Joyce Wardlaw and Marion Standish p. 229-233, Montréal, Price-Patterson Ltd, 2001.

Une suggestion de lecture!...

Hétu, Richard *La route de l'ouest* Montréal, VLB éditeur, 2002. (Roman historique)

Né à Boucherville, Toussaint Charbonneau entre dans l'histoire des États-Unis en participant, de 1804 à 1806, à la célèbre expédition de Lewis et Clark, dont la mission était de trouver une voie maritime vers l'océan Pacifique, le rêve de tous les explorateurs de l'Amérique du Nord, de Jacques Cartier à La Vérendrye, en passant par Cavalier de La Salle.

Digne héritier des coureurs des bois de la Nouvelle-France, Charbonneau s'était installé très jeune dans les Grandes Plaines de l'Ouest, où il vivait de la traite des fourrures avec deux femmes indiennes. À l'époque, les voyageurs canadiens-français habitaient en grand nombre le territoire qui allait des Grands Lacs au golfe du Mexique et du Mississipi jusqu'aux Rocheuses. Sous l'impulsion du président Thomas Jefferson, les États-Unis achetèrent la Louisiane et commencèrent leur course vers l'Ouest où se trouvait désormais leur destin.

Le premier voyage des Américains dans ces contrées encore mystérieuses aurait été difficile, voire impossible, sans la présence de guides canadiens-français. *La route de l'Ouest* retrace le rôle de Toussaint Charbonneau et de sa femme Sacagawea (la Femme-Oiseau) dans l'expédition de Lewis et Clark, une exploration de l'Ouest mythique qui constitue le fondement de la culture américaine.

Adresse «Internet» à visiter

La série Origines

C'est la grande nouveauté de la saison au canal Historia. On y retrouve une vingtaine de documentaires d'une heure sur quelques-uns de nos ancêtres.

Nicolas Marsolet, truchement **Louis Hébert**, apothicaire **Zacharie Cloutier**, maître charpentier **Marie Mantouabe8itch**, algonquine convertie **Jacques Archambault**, montréaliste **Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil**, procureur général **André Rapin**, volontaire canadien **Marie Hubert**, fille du Roi **Hélène Desportes**, sage-femme **Charles Charron dit Cabana**, voyageur **Alexandre Bourg**, notaire acadien **François Dubois dit Jolicoeur**, soldat **Julien Rivard**, agriculteur canadien **Marie-Madeleine Renarde**, esclave **Marie Brazeau**, cabaretière **Antoine Fortier**, maître de barque **Gilbert Dupuis**, faux saunier **Maurice Ménard**, conquête de l'ouest **Guillaume Boutin**, Louisiane **Jacques Bonaventure l'Étoile**, navigateur.

Ce site comprend plusieurs sections très intéressantes, dont la série télé, la chronique de la généalogiste, des cyber-reportages, un babillard à l'intention des généalogistes et des familles.

<http://www.historiatv.com/originines>

Activités de la Société

18 novembre 2002

Réunion de l'exécutif au local de la Société. A l'ordre du jour la préparation de notre prochaine rencontre du 25 novembre, mais surtout la mise en place de stratégies pour la prochaine campagne de financement qui est, comme vous le savez si bien, primordiale pour la vie d'une petite société comme la nôtre.

25 novembre 2002

Nous étions une quarantaine de personnes venues entendre la conférence de M. Lucien Cournoyer à Saint-Césaire. Le tout a débuté par une visite du monument des patriotes de Saint-Césaire. Ange-Aimé Larose nous a décrit les circonstances de sa mise en place. Puis par la suite nous avons pour la plupart découvert la maison où Papineau coucha ? (ou du moins il demeura quelque temps) lors de sa fuite vers les États-Unis. L'exposé de M. Cournoyer fut des plus justes et très apprécié de nos membres, nous avons découvert un passionné de cette période de notre histoire politique. Bravo pour cette belle prestation!

Nouveaux membres

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous : Mme Denise Parent Fournier, MM Daniel Brien, Claude Campbell, Réjean Desroches et Richard Williams. Bienvenue dans notre association et beaucoup d'agréments.

La Société dans les médias

Articles concernant la Société d'histoire des Quatre Lieux

Hommage aux Patriotes La Voix de l'Est Plus Granby, samedi 23 novembre 2002, p.23.

Lundi à Saint-Césaire – Une soirée en l'honneur des Patriotes L'avenir et Des Rivières, samedi 23 novembre 2002, p.7.

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans des présentoirs de **nouveautés** pour une période d'environ un mois au local de la Société.

Référence

Bachand, Gilles *Index des articles du bulletin « Par Monts et Rivière »* Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, novembre 2002, 5 pages. **Don de Gilles Bachand**

Groupe de recherche en histoire régionale *Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est* Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1975, 120 pages. **Don de Richard Racine S.H.H.Y.**

Bureau fédéral de la statistique *Canada 1963 Revue officielle de la situation actuelle et des progrès récents* Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1963, 313 pages. **Don de Richard Racine S.H.H.Y.**

Publicité B.M. *Annuaire de l'Église catholique au Canada 1990* Montréal, Publicité B.M., 1990, 1,259 pages. **Don de Richard Racine S.H.H.Y.**

Monographies

Séguin, Normand *Agriculture et colonisation au Québec aspects historiques* Montréal, Boréal Express, 1980, 220 pages. **Don de Richard Racine S.H.H.Y.**

Corporation municipale du comté de Shefford *Corporation municipale du comté de Shefford 125^e anniversaire 1855-1980* Corporation municipale du comté de Shefford, 1980, 64 pages. **Don de Richard Racine S.H.H.Y.**

Mélançon, Claude *Mon alphabet des villes du Québec* Montréal, Éditions de l'Arbre, 1944, 51 pages. **Don de Gilles Phaneuf**

Mélançon, Claude *Mon alphabet des villes du Canada* Montréal, Éditions de l'Arbre, 1944, 57 pages. **Don de Gilles Phaneuf**

De Boucherville, Georges *Une de perdue deux de trouvées* Montréal, Éditions Beauchemin, 1931, 317 pages. **Don de Gilles Phaneuf**

Commission des biens culturels du Québec *Rapport annuel de gestion 2001-2002*. Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2002, 57 pages. **Don de la Commission des biens culturels du Québec**

Généalogie

Société de généalogie des Cantons de l'Est *Compilation des missions et dessertes protestantes dans les Cantons de l'Est Sherbrooke*, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2002, 7 pages. **Don de Gilles Bachand**

Messier, Alain *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838* Montréal, Guérin, 2002, 497 pages. **Acquisition par la Société**

Périodiques

Richard, J.-B. Dr *Les événements de 1837 à Saint-Denis-sur-Richelieu* Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe Documents Maskoutains no 2, 1938, 47 pages. **Don de Richard Racine S.H.H.Y.**

Richard, J.-B. Dr *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu* Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe Documents Maskoutains no 4, 1939, 75 pages. **Don de Richard Racine S.H.H.Y.**

Cahier d'histoire Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, no 69, octobre 2002. **Don de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire**

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française Société généalogique canadienne-française, Montréal, volume 53, no 3, cahier 233, automne 2002. **Acquisition par la Société**

Patrimoine Bulletin de la Commission des biens culturels du Québec Québec, Commission des biens culturels du Québec, automne 2002. **Don de la Commission des biens culturels du Québec**

La Vigilante Société d'histoire du Haut-Richelieu Saint-Jean-sur-Richelieu, volume 23, no 5, octobre 2002. **Don de la Société d'histoire du Haut-Richelieu**

Au fil des ans Bulletin de la Société historique de Bellechasse Saint-Lazare, vol. 14, nos 1,2,3, 2002. **Don de la Société historique de Bellechasse**

La Souche Bulletin de liaison de la Fédération des familles-souches québécoises, Québec, volume 19, no 3, automne 2002, bulletin 63. **Don de la Fédération des familles-souches québécoises**

La Souvenance Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, Dolbeau-Mistassini, Volume 15, nos 1,2,3, 2002. **Don de la Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine**

Historia du no 85, décembre 1953 au no 248, juillet 1972. (C'est une revue française d'histoire). **Don de Gilles Phaneuf**

Photos

5 photos lors du lancement du livre de l'abbé Desnoyers à L'Ange-Gardien, le 28 octobre 2002. **Don de Gilles Bachand**

2 photos lors des Journées de la Culture les 27,28,29 septembre 2002, au local de la Société. **Don de Nicole Désautels**

5 photos lors du lancement du livre de l'abbé Desnoyers à L'Ange-Gardien, le 28 octobre 2002. **Don de Gilles Bachand**

Nous avons toujours besoin de bénévoles :

Entretien du local...

Dactylographie de documents...

Entrée de données dans notre logiciel...

Collecte de fonds...

Articles pour notre bulletin...

Vous avez des idées intéressantes!

Contactez Gilles Bachand ou Lucette Lévesque

Pour la période des fêtes
donnez un livre publié
par la Société!





François Chagnon

Cardeur de son métier, s'établit à Verchères où il cultiva la terre. Il épousa Catherine Charon en 1681 dont il eut quatre fils. Trois d'entre eux fondèrent un foyer et plusieurs de leurs descendants s'établirent à l'Assomption et à Verchères. C'est à la troisième génération que surgit la nouvelle orthographe de Chailon chez quelques-uns des descendants.



Olivier Charbonneau

Arrivé en Nouvelle-France en 1659, il s'installa aux environs de Pointe-aux-Trembles. Il entreprit aussitôt la construction du premier moulin à eau de la région, pour ensuite y exercer son métier de meunier. De ses cinq enfants, deux fils, Jean et Joseph, se marièrent et transmittent le nom de Charbonneau à de multiples descendants.

Jean-Baptiste Champagne

Originaire de l'île de Ré, Jean-Baptiste Champagne, sergent dans un détachement de la marine, portait le surnom de St-Martin. Il épousa, à Québec, le 29 octobre 1703, Marguerite, fille de Michel Legardeur et de Marguerite Gambier, et veuve de Charles Fontaine. Devenu veuf, il épousa en secondes nocces, Marie-Angélique Brisval. Le nom de Champagne se transmitt de père en fils et leurs descendants fournirent des sujets d'élite au Canada français.



Claude Charron

Claude Charron, Sieur de la Barre, marchand, époux de Claude Gamus, épousa en secondes nocces, le 21 août 1684, à Québec, Elizabeth Damours, fille de Mathieu, Sieur de Chautours, C.R., et de Marie Marsolier, de Québec. En 1653, il habitait l'île d'Orléans puis en 1663, on le retrouve à Québec où il est élu second échevin.

